

pommier qui portait la belle pomme; ils s'élevaient si haut qu'on ne pouvait voir l'arbre.

L'affreux animal s'avança en bondissant; il couvrit la terre d'une écume empoisonnée très dangereuse. Il sortait de sa gueule infecte du feu et de petits dragonneaux, qu'il lançait comme des dards dans les yeux et les oreilles des chevaliers errants qui voulaient emporter la pomme. Mais lorsqu'il vit son effrayante figure, multipliée cent et cent fois dans tous les miroirs du prince, ce fut lui à son tour qui eut peur, et il ne songea plus qu'à s'enfuir. Chéri, s'apercevant de l'heureux effet de son armure, le poursuivit jusqu'à l'entrée d'une profonde caverne où le monstre se précipita pour l'éviter. Il en ferma bien vite l'entrée, et se dépêcha de retourner vers la pomme qui chante.



## VIII



EUREUX d'avoir échappé à ce danger, Chéri, après avoir monté par-dessus tous les os dont il était environné, vit le beau pom-

mier avec admiration. Cet arbre était d'ambre, les pommes de topaze, et la plus excellente de toutes, qu'il cherchait avec tant de soins et de périls, paraissait au haut, faite d'un seul rubis, et surmontée d'une couronne de diamants.

Le prince, enchanté de pouvoir donner un trésor si parfait et si rare à Belle-Étoile, se hâta de casser la branche d'ambre; et tout fier de sa bonne fortune, il monta sur son cheval blanc; mais il ne trouva plus la tourterelle : dès que ses soins lui avaient été inutiles, elle s'était envolée.

Sans perdre de temps en regrets superflus, comme il craignait que le dragon, dont il entendait les sifflements, ne trouvât quelque moyen de s'échapper de son antre, il retourna vers la princesse.

Celle-ci avait perdu le sommeil depuis son absence. Elle se reprochait sans cesse son envie d'avoir plus d'esprit que les autres; elle craignait plus la mort de Chéri que la sienne.

— Ah! malheureuse! s'écriait-elle en poussant de profonds soupirs, fallait-il que j'eusse ce vain désir? Ne me suffisait-il pas de penser et de parler assez bien, pour ne faire et ne dire rien d'impertinent? Je serai bien punie de mon orgueil, si je perds ce que j'aime! hélas!

Il n'y avait rien que son cœur affligé n'imaginât, quand, au milieu de la nuit, elle entendit une musique si merveilleuse, qu'elle ne put s'empêcher de se lever et de se mettre à sa fenêtre pour l'écouter mieux. Tantôt elle croyait que c'était Apollon et les Muses, tantôt Vénus, les Grâces et les Amours. La symphonie s'approchait toujours, et Belle-Étoile écoutait.

Enfin, le prince arriva : il faisait un grand clair de lune. Chéri s'arrêta sous le balcon de la princesse, qui s'était

retirée aussitôt qu'elle avait aperçu de loin un cavalier. Alors la pomme chanta aussitôt :

Réveillez-vous, belle endormie.

La princesse curieuse regarda promptement qui pouvait chanter si bien; et reconnaissant son cher frère, elle pensa se précipiter de la fenêtre en bas pour être plus tôt auprès de lui. Elle fit de telles exclamations de joie que, tout le monde s'étant éveillé, on vint ouvrir la porte à Chéri. Il entra avec un empressement que l'on peut assez se figurer, tenant dans sa main la branche d'ambre au bout de laquelle était le fruit désiré.

Belle-Étoile courut au-devant de lui avec une grande précipitation.

— Pensez-vous que je vous remercie, mon cher frère? lui dit-elle en pleurant de joie. Non, il n'est point de bien que je n'achète trop cher quand vous vous exposez pour me l'acquérir.

— Il n'est point de périls, lui dit-il, auxquels je ne veuille toujours me hasarder pour vous donner la plus petite satisfaction. Recevez, Belle-Étoile, continua-t-il, recevez ce fruit unique; personne au monde ne le mérite si bien que vous; mais que vous donnera-t-il que vous n'ayez déjà?

Petit-Soleil et son frère vinrent interrompre cette conversation; ils eurent un sensible plaisir de revoir le prince, qui leur raconta son voyage; cette relation les mena jusqu'au jour.

La mauvaise Feintise qui, de son côté aussi, avait trop d'inquiétude pour dormir tranquillement, entendit comme les autres le doux chant de la pomme, que rien dans la nature ne pouvait égaler. Elle ne douta point que la conquête n'en fût faite. Elle pleura, elle gémit, elle s'égratigna le visage, elle s'arracha les cheveux. Sa douleur était extrême, car au lieu de faire du mal aux beaux enfants, comme elle l'avait projeté, elle leur faisait du bien, quoiqu'il n'entrât que de la perfidie dans ses conseils.

Dès qu'il fut jour, elle apprit que le retour du prince n'était que trop vrai. Elle retourna chez la reine-mère.

— Eh bien ! lui dit cette princesse ; Feintise, m'apportes-tu de bonnes nouvelles ? Les enfants ont-ils péri ?

— Non, madame, dit-elle en se jetant à ses pieds ; mais que votre majesté ne s'impatiente point, il me reste des moyens infinis de vous en délivrer.

— Ah ! malheureuse, dit la reine, tu n'es au monde que pour me trahir ; tu les épargneras donc toujours ?

La vieille lui protesta le contraire, et quand elle l'eut un peu apaisée, elle s'en revint pour rêver à ce qu'il fallait faire.

Elle laissa passer quelques jours sans paraître, au bout desquels elle épia si bien, qu'elle trouva dans une route de la forêt la princesse qui se promenait seule.

— Le ciel vous comble de biens, lui dit cette méchante femme en l'abordant. Charmante Étoile, j'ai appris que vous possédiez la pomme qui chante : certainement quand cette bonne fortune me serait arrivée, je n'en aurais pas

plus de joie, car il faut avouer que j'ai pour vous une inclination qui m'intéresse à tous vos avantages. Cependant, continua-t-elle, je ne peux m'empêcher de vous donner un nouvel avis.

— Ah ! gardez vos avis, s'écria la princesse en s'éloignant d'elle ; quelques biens qu'ils m'apportent, ils ne sauraient me payer de l'inquiétude qu'ils m'ont causée.

— L'inquiétude n'est pas un si grand mal, repartit-elle en souriant, il en est de douces et de tendres.

— Taisez-vous, ajouta Belle-Étoile, je tremble quand j'y pense.

— Il est vrai, dit la vieille, que vous êtes fort à plaindre d'être la plus belle et la plus spirituelle fille de l'univers ; je vous en fais mes excuses.

— Encore une fois, répliqua la princesse, je sais suffisamment l'état où l'absence de mon frère m'a réduite.

— Il faut malgré cela que je vous dise, continua Feintise, qu'il vous manque encore le petit oiseau vert qui dit tout. Vous seriez informée par lui de votre naissance, des bons et des mauvais succès de la vie ; il n'y a rien de particulier qu'il ne puisse vous découvrir, et lorsqu'on dira dans le monde : Belle-Étoile a l'eau qui danse, la pomme qui chante, on dira en même temps : Elle n'a pas le petit oiseau vert qui dit tout, et il vaudrait presque autant qu'elle n'eût rien.

Après avoir débité ainsi ce qu'elle avait dans l'esprit, elle se retira. La princesse, triste et rêveuse, commença à soupirer amèrement.

— Cette femme a raison, disait-elle : à quoi me servent les avantages que je reçois de l'eau et de la pomme, puisque j'ignore d'où je suis, quels sont mes parents, et par quelle fatalité mes frères et moi avons été exposés à la fureur des ondes. Il faut qu'il y ait quelque chose de bien extraordinaire dans notre naissance pour nous abandonner ainsi, et une protection bien évidente du ciel pour nous avoir sauvés de tant de périls. Quel plaisir n'aurais-je point de connaître mon père et ma mère, de les chérir, s'ils sont encore vivants, et d'honorer leur mémoire, s'ils sont morts !

Là-dessus les larmes vinrent en abondance couvrir ses joues, semblables aux gouttes de la rosée qui paraît le matin sur les lys et les roses.

Sur ces entrefaites, Chéri se présenta à sa vue. Dès que la princesse l'aperçut, elle entra dans une allée sombre, afin qu'il ne vît pas la douleur qui était peinte sur son visage. Cependant le prince l'aborda, et il eut à peine jeté les yeux sur elle, qu'il connut qu'elle avait quelque peine. Il s'en inquiète, il la prie, il la presse de lui en apprendre le sujet; elle s'en défend avec opiniâtreté. Enfin, il tourne la pointe d'une de ses flèches contre son cœur.

— Vous ne m'aimez point, Belle-Étoile, lui dit-il : je n'ai donc plus qu'à mourir.

La manière dont il lui parla la jeta dans la dernière alarme; elle n'eut plus la force de lui taire son secret; mais elle ne le lui dit qu'à condition qu'il ne chercherait point les moyens de satisfaire le désir qu'elle avait; il le

lui promit et ne marqua point qu'il voulût entreprendre ce dernier voyage.

Néanmoins, aussitôt qu'elle se fut retirée dans sa chambre, et les princes dans les leurs, il tira son cheval de l'écurie, monta dessus et partit sans parler à personne. Dès qu'on sut son départ, la belle famille fut dans une étrange consternation.

Le roi, qui ne pouvait les oublier, les envoya prier de venir dîner avec lui; ils répondirent que leur frère venait de s'absenter, qu'ils ne pouvaient avoir de joie ni de repos sans lui, et qu'à son retour ils ne manqueraient pas d'aller au palais.

La princesse était inconsolable; l'eau qui danse et la pomme qui chante n'avaient plus de charmes pour elle : sans Chéri, rien ne lui était agréable.

Le prince s'en alla, errant par le monde. Il demandait à ceux qu'il rencontrait où il pourrait trouver le petit oiseau vert qui dit tout. La plupart l'ignoraient; mais il rencontra un vénérable vieillard, qui, l'ayant fait entrer dans sa maison, voulut bien prendre la peine de regarder sur un globe qui faisait une partie de son étude et de son divertissement. Il lui dit ensuite que cet oiseau était dans un climat glacé, sur la pointe d'un rocher affreux, et il lui enseigna la route qu'il devait tenir.



Le prince, par reconnaissance, lui donna un petit sac de grosses perles qui étaient tombées de ses cheveux, et prenant congé de lui, il continua son voyage.

Enfin, au lever de l'aurore, il aperçut un rocher fort escarpé, et sur le sommet l'oiseau qui parlait comme un oracle, disant des choses admirables. Il comprit qu'avec un peu d'adresse il était aisé de l'attraper, car il ne paraissait point farouche. Il descendit donc de cheval, et ayant gravi le rocher avec précaution, il se voyait si proche de l'oiseau vert qu'il croyait le prendre, lorsque le rocher, s'ouvrant tout d'un coup, il tomba dans une spacieuse salle, où il demeura aussi immobile qu'une statue, ne pouvant ni remuer, ni se plaindre de sa déplorable aventure. Trois cents chevaliers, qui l'avaient tentée comme lui, étaient dans le même état : ils s'entregardaient, c'était la seule chose qui leur fût permise.

Le temps semblait si long à Belle-Étoile, que, ne voyant point venir Chéri, elle tomba dangereusement malade. Les médecins connurent bien qu'elle était dévorée par une profonde mélancolie. Ses frères qui l'aimaient tendrement lui parlèrent de la cause de son mal : elle leur avoua qu'elle se reprochait nuit et jour l'éloignement de Chéri ; qu'elle sentait bien qu'elle mourrait, si elle n'apprenait pas de ses nouvelles. Ils furent touchés de ses larmes, et, pour la guérir, Petit-Soleil résolut d'aller chercher son frère.

Quand il sut en quel lieu était le fameux oiseau, il y alla ; il le vit et s'en approcha avec les mêmes espé-

rances que son frère ; mais dans ce moment le rocher l'engloutit. Il tomba dans la grande salle, et la première chose qui arrêta ses regards, ce fut Chéri ; mais il ne put lui parler.

Belle-Étoile était un peu convalescente ; elle espérait à chaque moment voir revenir ses deux frères ; mais ses espérances étant déçues, son affliction prit de nouvelles forces : elle ne cessait ni jour ni nuit de se plaindre. Elle s'accusait du désastre de ses frères, et le prince Heureux, n'ayant pas moins pitié d'elle que d'inquiétude pour les princes, prit à son tour la résolution de les aller chercher.



Il le dit à Belle-Étoile qui voulut d'abord s'y opposer ; mais il répliqua qu'il pouvait bien s'exposer un peu pour retrouver les personnes du monde qui lui étaient le plus chères. Là-dessus il partit après avoir fait de tendres adieux à la princesse qui resta seule en proie à la plus vive douleur.

Quand Feintise sut que le troisième prince était en chemin, elle se réjouit infiniment. Elle en avertit la reine-mère, et lui promit plus fortement que jamais de perdre toute cette infortunée famille.

En effet, Heureux eut une aventure semblable à celles

de Chéri et de Petit-Soleil : il trouva le rocher, il vit le bel oiseau, et il tomba comme une statue dans la salle, où il reconnut les princes qu'il cherchait, sans pouvoir leur parler. Ils étaient tous rangés dans des niches de cristal ; ils ne dormaient jamais, ne mangeaient point, et restaient cloués là d'une manière bien triste, car ils avaient seulement la liberté de rêver et de déplorer leur aventure.

IX



ELLE-ÉTOILE, inconsolable, ne voyant revenir aucun de ses frères, se reprocha d'avoir tardé si longtemps à les suivre. Sans hésiter davantage, elle donna ordre à tous ses gens de l'attendre six mois, ajoutant que si ses frères ou elle ne revenaient pas dans ce temps, ils allaient apprendre leur mort au Corsaire et à sa femme. Ensuite elle prit un habit d'homme, trouvant qu'il y avait moins à risquer pour elle ainsi travestie dans son voyage, que si elle était allée en aventurière courir le monde.

Feintise la vit partir sur son beau cheval ; elle se trouva